
Lot nr.: L252125

Land/Typ: Motive

WWF-Motivelos mit 13 numismatischen Umschlägen mit Münzen.

Preis: 40 eur

[Gehen Sie auf die viel auf www.briefmarken-liste.com]





Foto nr.: 2





Foto nr.: 3

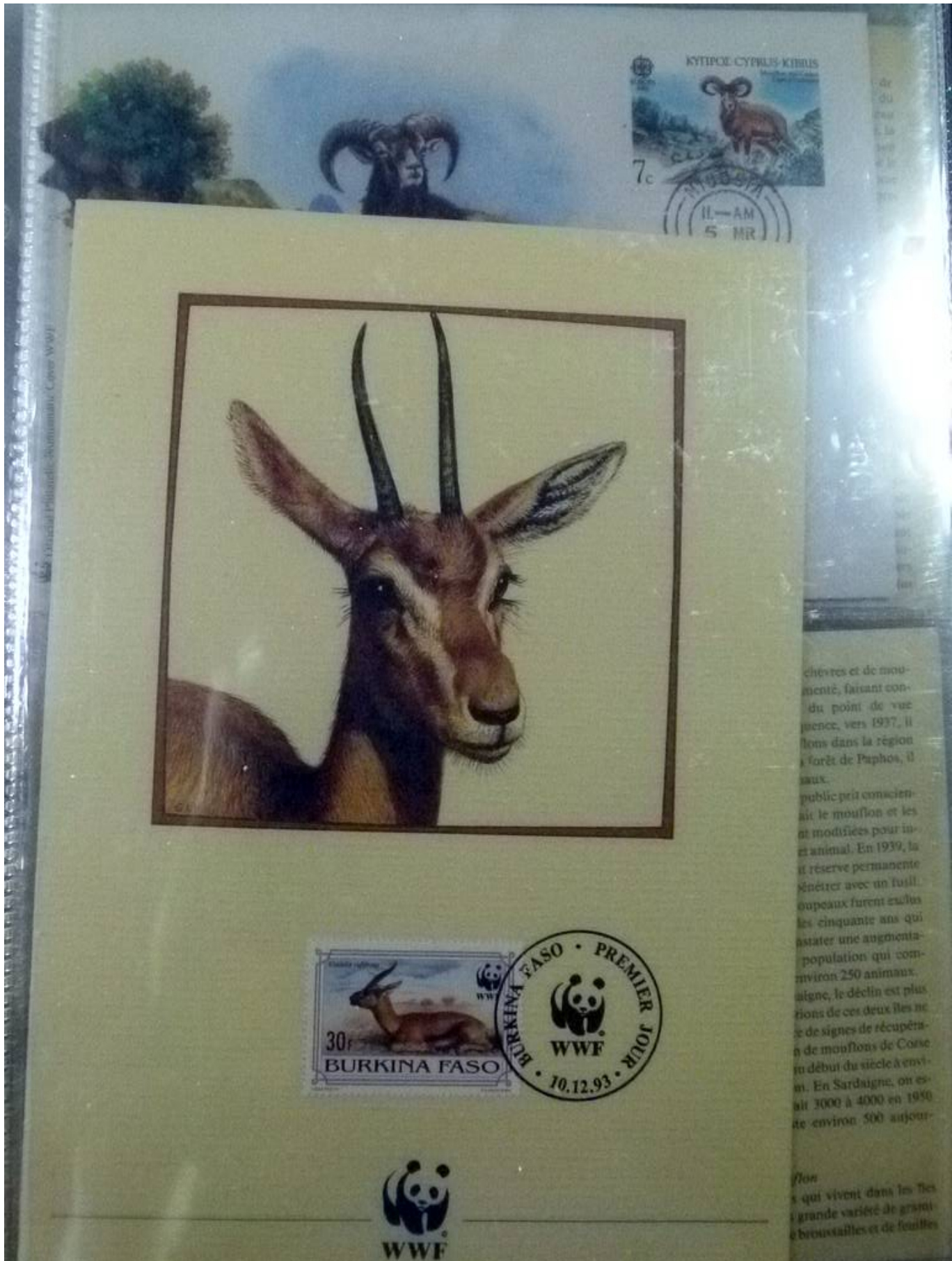




Foto nr.: 4



Le mouflon

Qu'est-ce qu'un mouflon?

Dans les forêts et les collines des îles méditerranéennes de Corse, de Sardaigne et de Chypre vit un petit mouton sauvage, brun roux, à la croupe blanche. C'est le mouflon, d'Europe (*Ovis orientalis ophion*) qui est un des maillons reliant l'homme moderne à son lointain passé. On pense en effet que cet animal est le descendant sauvage des premiers moutons domestiqués par les peuples du Néolithique. La domestication aurait eu lieu en Asie mineure, peut-être en Turquie ou en Iran.

Les tribus néolithiques se seraient déplacées vers l'ouest, conduisant leurs troupeaux. Les moutons qui auraient échappé à leurs bergers pour aller vivre libres dans la nature sauvage des îles méditerranéennes seraient les ancêtres du

Le mouflon d'Europe est le plus petit mouton sauvage et vit aux limites occidentales de l'aire de répartition des ovins de l'Ancien Monde. Les 55 kilos du grand mâle adulte sont dérisoires au regard des 180 kilos de l'argali (*Ovis ammon*) des montagnes d'Asie orientale. Les cornes en volute du mâle dépassent rarement 90 centimètres (celles de l'argali mesurent 180 centimètres). Comme chez la plupart des moutons sauvages, les femelles sont beaucoup plus petites que les mâles mais certaines femelles de mouflons ne portent pas de cornes.

Le déclin du mouflon

Dans les îles de Méditerranée, les populations d'origine ont récemment vu leurs effectifs diminuer. Il ne reste qu'une centaine d'individus en Corse, 300 à 400 en Sardaigne et environ 250 à Chypre. L'espèce était autrefois très commune à Chypre mais vers 1787, se trouvait confinée à la chaîne de montagne méridionale. Les effectifs étaient cependant nombreux dans la région de Tróodhos et dans la forêt de Paphos. Pendant les cinquante ans qui suivirent, ils furent chassés comme gibier et presque exterminés. Au cours du 20^e siècle, des routes ont été ouvertes, donnant accès à la région, et les armes de chasse ont

tanément, le cheptel de chèvres et de moutons domestiques a augmenté, faisant concurrence au mouflon du point de vue alimentaire. En conséquence, vers 1937, il n'y avait plus de mouflons dans la région de Tróodhos et dans la forêt de Paphos, il restait environ 15 animaux.

Fort heureusement, le public prit conscience du sort qui attendait le mouflon et les lois sur la chasse furent modifiées pour interdire l'abattage de cet animal. En 1939, la forêt de Paphos devint réserve permanente et il fut interdit d'y pénétrer avec un fusil. Les bergers et leurs troupeaux furent exclus de la région. Dans les cinquante ans qui suivirent, on put constater une augmentation régulière de la population qui comprend aujourd'hui environ 250 animaux. En Corse et en Sardaigne, le déclin est plus récent et les populations de ces deux îles ne montrent pas encore de signes de récupération. La population de mouflons de Corse est passée de 4000 au début du siècle à environ 100 aujourd'hui. En Sardaigne, on estime qu'il y en avait 3000 à 4000 en 1950 alors qu'il en reste environ 500 aujourd'hui.

L'habitat du mouflon

Les mouflons qui vivent dans les îles mangent une très grande variété de graminées, d'herbes, de broussailles et de feuilles



Foto nr.: 5



Foto nr.: 6



Foto nr.: 7

chauds et une nourriture plus abondante. En général, ils se rendent jusqu'en Afrique orientale et australe où ils vivent une existence nomade dans les savanes, à la recherche de proies. Souvent, en vols de plusieurs centaines d'individus, on les voit suivre les nuages de sauterelles à travers le continent africain.

Menacés par les pesticides

Autrefois, le faucon kobez était un oiseau nicheur commun dans les steppes d'Europe orientale et d'Asie centrale. En 1878, le naturaliste allemand, Alfred Brehm écrivait: «Dans les steppes que j'ai parcourues, le faucon vespéral est si commun que l'on serait tenté de dire qu'il manque, dans ces régions, tout autant que les cirrus manquent dans le ciel.»

Aujourd'hui, l'agriculture moderne utilise les pesticides à profusion et, dans bien des régions, les populations de faucons kobez ont rapidement diminué. Comme chez d'autres prédateurs se trouvant au sommet de la chaîne alimentaire, les substances chimiques s'accumulent dans les tissus du faucon. Cependant les rapaces, parce qu'ils volent, ont un taux métabolique nettement plus élevé que les animaux vivant au sol et sont donc plus sensibles aux produits toxiques. En général, le dépôt lent de pesticides, à petites doses, dans les tissus de

l'oiseau ne cause pas la mort instantanée de l'oiseau par intoxication aiguë mais il affecte le taux de reproduction: les femelles pondent des œufs stériles ou à la coquille fragile qui se casse au cours de l'incubation. Parfois l'embryon meurt après quelques jours d'incubation ou le poussin présente des malformations et ne peut survivre.



Le taux de reproduction des faucons kobez et, en conséquence, les effectifs de la population, baissent gravement. Malheureusement, dans la plupart des pays où l'on trouve le faucon, cette évolution tragique ne semble pas devoir s'arrêter.

En Hongrie, où l'espèce est légalement protégée depuis 1954, il existe encore plusieurs colonies de faucons kobez. Toutefois, elles sont loin d'être aussi peuplées qu'au temps où l'on pouvait dénombrer 500 couples reproducteurs dans une seule colonie. En Hongrie, on estime que le nombre total de faucons kobez est de 300 et 500 couples.

***Texte de la collection numismatique du WWF
Hongrie 1988***





Foto nr.: 8



Les tortues marines

Adaptées à la vie en mer

L'histoire des tortues marines commence, il y a plus de 500 millions d'années, à l'ère des Reptiles. Elles parcouraient la planète, en compagnie des dinosaures légendaires: le tyranosaure qui mesurait plus de six mètres de haut, le brontosaurus qui pesait 25 tonnes et le stégosaure à la queue cuirassée. Les dinosaures et la majorité des anciens Reptiles ont disparu mais les tortues sont toujours là.

A première vue, une tortue marine ressemble à une tortue terrestre. Si elles ont, en effet, toutes deux, une carapace, elles diffèrent à plus d'un titre. Les tortues marines sont bien adaptées à la vie dans les vastes océans. Leur carapace est, en général, plus aplatie et plus légère que celle de leurs con-

de façon à réduire la friction de l'eau. Des nageoires antérieures et postérieures remplacent les pattes épaisses des tortues terrestres et contiennent des muscles puissants, faits pour la natation. Même l'oeil est différent! Chez la tortue marine, il contient une glande lacrimale spécialisée qui contribue à éliminer l'excès de sel absorbé par le corps: les tortues marines boivent, en effet, l'eau de mer. Enfin et surtout, les tortues marines peuvent nager sous l'eau pendant des périodes de temps prolongées car elles enmagasinent, dans leur corps et dans leurs muscles, d'importants volumes d'oxygène.

La ponte à lieu à terre

Aussi adaptées soient-elles au milieu marin, les tortues marines

n'ont pas réussi à se rendre complètement indépendantes de la terre que leurs lointains ancêtres avaient quittée pour entrer dans la mer: elles y retournent pondre leurs oeufs. Les plages de ponte se trouvent parfois à 1600 km des lieux de nourrissage, les tortues voyagent donc pendant des semaines avant d'y parvenir. L'accouplement a lieu au large de la plage, juste avant que la femelle ne vienne à terre. Deux ou trois fois, quelques fois plus, en plusieurs semaines, elle dépose au moins cent oeufs ronds et blancs, dans un trou de 30 à 90 centimètres de profondeur, creusé dans le sable.

Environ deux mois plus tard, de minuscules tortues marines mesurant à peu près cinq centimètres de long, brisent leur coquille, creusent leur chemin jusqu'à la surface et se précipitent vers la mer. Elles doivent en effet atteindre l'eau le plus vite possible pour ne pas être mangées par les chiens, les oiseaux ou les crabes des sables. Nul ne comprend encore parfaitement comment les nouveau-nés arrivent à trouver la mer mais on pense que le processus comprend une interaction complexe des systèmes sensoriels du bébé tortue, faisant intervenir la configuration des lieux, la pente de la plage et la différence d'intensité lumineuse entre la mer et la terre.

Foto nr.: 9





Foto nr.: 10





Foto nr.: 11

a des petits. Chaque individu a un territoire bien défini qui peut chevaucher celui d'autres léopards même si ces animaux ne s'associent pas ou que les rencontres aboutissent parfois à des combats.

La majeure partie de la journée, l'animal se repose à l'ombre de rochers ou d'arbres. Vers la fin de l'après-midi ou en début de soirée, il part en chasse. Pour approcher sa proie, il use de tous les moyens de dissimulation possibles, se déplaçant ventre au ras du sol. Si la future proie regarde dans sa direction, il s'immobilise et ne reprend la chasse que lorsque l'autre recommence à manger ou regarde ailleurs. Dès qu'il est tout près, le léopard bondit et terrasse sa proie. Si c'est un animal de grande taille, comme les mouflons et chèvres d'Afghanistan, le félin l'étrangle. Il tue les petits animaux tels que les rongeurs, qui forment une part importante de son régime alimentaire, en leur brisant la nuque d'un coup de dent. Le léopard se nourrit aussi d'oiseaux (tourterelles, perdrix, pintades et paons) mais aussi de lézards et de serpents et même d'insectes. En Afghanistan, il s'attaque, en outre, aux animaux domestiques: bovins, moutons, chèvres qui sont des proies faciles. A cause de cela, les agriculteurs considèrent bien souvent le félin comme nuisible et, pour s'en débarrasser, placent des carcasses empoisonnées sur son chemin.

Peaux de léopard: un commerce en régression

Dans les années 60 et 70, les manteaux de léopard étaient très à la mode. La demande élevée encourageait un braconnage intense. Au début des années 70, vu le nombre de peaux entrant sur les marchés mondiaux, on craignait, à juste titre, que la chasse ne cause l'extinction du léopard. Toutefois, lorsque Norman Myers fit, à la demande de l'UICN - l'Alliance mondiale pour la nature - un recensement en Afrique subsaharienne, il découvrit que si les effectifs étaient clairsemés dans certaines régions, l'espèce elle-même comptait encore de nombreux spécimens. Ailleurs, cependant, le léopard est rare, en raison de la destruc-



tion de ses proies naturelles mais aussi des persécutions qu'il subit de la part de l'homme.

Ce félin est aujourd'hui inscrit à l'Annexe I de la Convention sur le commerce international des espèces de la faune et de la flore sauvages menacées d'extinction (Convention de Washington) qui réglemente rigoureusement le commerce entre ses 103 Etats membres. Les travaux de la Convention, renforcés par une prise de conscience du public ont entraîné un lent déclin du commerce des peaux de léopards au point que celui-ci n'est plus une menace pour l'espèce.

L'avenir du léopard est sans doute plus rose que celui d'autres espèces grâce à sa grande faculté d'adaptation et au fait qu'il reste de vastes territoires, telles les forêts équatoriales du bassin du Congo, où il vit relativement en paix et dispose de suffisamment de proies. Néanmoins, le félin est parfois chassé, lorsqu'il s'attaque aux troupeaux domestiques, et cette chasse peut entraîner des extinctions locales, notamment dans des pays arides comme l'Afghanistan où les effectifs sont, naturellement peu nombreux.

"Texte de la collection numismatique du WWF Afghanistan 1987"





Foto nr.: 12

Leopard



Acinonyx jubatus

Gepard

GEFÄHRDETE TIERARTEN

Von den Geparden weiß man, dass sie über kurze Strecken die schnellsten Säugetiere der Welt sind. Die große, hochbeinige Katze ist mit ihrem schlanken Körper für Geschwindigkeit prädestiniert und erinnert in ihren Proportionen an den Greyhound.

Sie erreicht eine Schulterhöhe von 60 bis 80 Zentimeter und eine Körperlänge von 120 bis 150 Zentimeter. Ihr Schwanz ist 60 bis 80 Zentimeter lang und ihr Gewicht beträgt durchschnittlich 40 bis 60 Kilogramm.

Der Gepard hat einen auffallend kleinen runden Kopf mit einer kurzen Schnauze und der charakteristischen Gesichtszzeichnung in Form schwarzer Striche von den inneren Augenwinkeln bis zum Maul.

Ausgewachsene Tiere haben ein kurzes gelbliches Fell mit kleinen schwarzen Flecken und einen weißen Bauch.

Im Gegensatz zu anderen Raubkatzen kann der Gepard seine Krallen nicht einziehen.



möglichkeiten vorhanden sind – kommt er innerhalb dieses enormen Verbreitungsgebiets überdies in fast sämtlichen Klimazonen, Höhenlagen und Vegetationstypen vor: in öden Halbwüsten wie in dichten tropischen Regenwäldern, in schwülen

Fells ausserordentlich wandelbar ist. Einzelne Leoparden weisen grosse Ringflecken mit Punkten in der Mitte auf, andere sind dicht mit vielen kleinen Tupfen übersät.

Auch die Grundfarbe des Leopardenfells

Leoparden – oder auch der du mit gefleckt – einer einzigen hören: *Panthera pardus*. Von den ungefähr dreissig v Unterarten des Leoparden, w schaftlich beschrieben sind. A fghanistan vier vor: Im No



Foto nr.: 13

a des petits. Chaque individu a un territoire bien défini qui peut chevaucher celui d'autres léopards même si ces animaux ne s'associent pas ou que les rencontres aboutissent parfois à des combats.

La majeure partie de la journée, le léopard repose à l'ombre de la végétation. Vers la fin de l'après-midi, il part en chasse. Il use de toutes les tactiques possibles, se déplaçant du sol. Si la future proie réagit, il s'immobilise et attend. Lorsque l'animal est à tout près, le léopard se jette sur lui. Si c'est un animal comme les moutons ou le gazelle, le félin l'étrangle. Les proies sont mangées sur place, en leur brisant la dent. Le léopard se nourrit aussi de tortues, de serpents, mais aussi de léopards. En outre, il mange des bovins, moutons, chèvres, etc. Les proies sont considérées comme nuisibles et sont donc éliminées.

Peaux de léopard: un commerce en régression

Dans les années 60 et 70, les manteaux de léopard étaient très à la mode. La demande élevée encourageait un braconnage intense.

tion de ses proies naturelles mais aussi des persécutions qu'il subit de la part de l'homme.

Ce félin est aujourd'hui inscrit à l'Annexe I de la Convention sur le commerce interna-



GEFÄHRDETE TIERARTEN

Acinonyx jubatus

Gepard

Klasse: Mammalia

Ordnung: Carnivora

Familie: Felidae

Die vorwiegend tagaktiven Geparden leben in kleinen Familienverbänden. Ihr Lebensraum sind die offenen Kurzgrassavannen, Steppen und Halbwüsten in Afrika südlich der Sahara, in Nordafrika, auf der arabischen Halbinsel und in Südwestasien. Über die Population in Afrika südlich der Sahara gehen die Schätzungen weit auseinander. Es werden Zahlen von 9.000 bis 25.000 Tiere genannt. An anderen Orten sind sie außerordentlich selten geworden.

In Afrika macht der Gepard Jagd auf Gazellen, junge Antilopen, Warzenschweine und verschiedene kleinere Tiere, vor allem Hasen. Mit einer Geschwindigkeit von bis zu 90 Stundenkilometern legt er in einem rasanten Sprint die letzten Meter zu seiner Beute zurück und wirft sie mit einem kräftigen

Schlag seiner Vorderpfoten zu Boden. Oft machen ihm allerdings Löwen und Hyänen die erlegte Beute streitig.

Die größte Gefahr für die Geparden ist in vielen Teilen seines Verbreitungsgebiets der starke Rückgang in den Beutetierbeständen und die Bejagung durch den Menschen. Außerhalb der geschützten Gebiete in Afrika ist ihr Überleben durch den Konflikt mit Viehzüchtern bedroht, da sie gelegentlich Schafe, Ziegen und Kälber reissen.

In den geschützten Gebieten bleibt ihre Zahl gering, da sie im Wettstreit mit anderen großen Raubtieren wie Löwen, Leoparden und Hyänen unterlegen sind.

Der Gepard ist in Anhang I der CITES verzeichnet.



ECHTHEITS-ZERTIFIKAT

Nº 0214

Numismatische Spezifikationen:

Metall: 999/1.000 AG (reines Silber)
Qualität: Polierte Platte (Spiegelglanz)
Prägung: Hochrelief
Durchmesser: 35,00 mm
Gewicht: 15,00 g reines Silber
Ausgabejahr: 2002
Limitierung: nur 20.000 Stück weltweit

Hiermit garantieren wir die Reinheit des Edelmetalls. Dieses Produkt ist mit seinem speziellen Feingehalt und unserem Punzierungszeichen versehen.

EUROMINT®

D-44799 Bochum

Hiermit bestätigen wir die offizielle Beauftragung unseres Lizenz-Partners, die Firma EUROMINT in Deutschland, mit der Realisation der Collection "Gefährdete Tierarten".

UNITED NATIONS  NATIONS UNIES

Postfach 900 A-1400 Wien - Vercinte Nationen
Tel: (+43-1) 260 60-4032, 4025 - Fax (+43-1) 260 60-5825



Foto nr.: 14



Der Leopard

Das grösste Verbreitungsgebiet aller Katzen

Von sämtlichen Katzenarten hat der Leopard bei weitem das grösste Verbreitungsgebiet. Es erstreckt sich über ganz Afrika (mit Ausnahme der Zentralsahara), reicht von der Türkei ostwärts durch das ganze südliche Asien bis in die Mandschurei und umfasst sogar die Inseln Sri Lanka und Java.

Da der Leopard keine besonderen Ansprüche an seinen Lebensraum stellt – wenn nur genügend Beutetiere und Deckungsmöglichkeiten vorhanden sind – kommt er innerhalb dieses enormen Verbreitungsgebiets überdies in fast sämtlichen Klimazonen, Höhenlagen und Vegetationstypen vor: in öden Halbwüsten wie in dichten tropischen Regenwäldern, in schattigen

Flussdeltas wie in nebelverhangenen Bergwäldern. Vielerorts, so etwa in den Vororten Nairobis (Kenia), leben Leoparden auch unbemerkt in unmittelbarer Nähe des Menschen.

Getupfte und gefleckte, helle und dunkle Leoparden

Angesichts des riesigen Verbreitungsgebiets des Leoparden und der Vielzahl seiner Lebensstätten ist es nicht erstaunlich, dass die Fleckenzeichnung seines Fells ausserordentlich wandelbar ist. Einzelne Leoparden weisen grosse Ringflecken mit Punkten in der Mitte auf, andere sind dicht mit vielen kleinen Tupfen übersät.

Auch die Grundfarbe des Leopardenfells

von weisslichen Tieren bis zu den bekannten Schwärzlingen, welche vor allem in den Regenwaldgebieten Äquatorialafrikas und Südasiens vorkommen. Obwohl diese Tiere auf den ersten Blick pechschwarz erscheinen, sind bei Streiflicht die typischen Leopardenflecken in ihrem Fell noch deutlich erkennbar. Schwarze Leoparden nennt man im Volksmund «Schwarze Panther» und hält sie für besonders wild und blutrünstig. Sie unterscheiden sich aber in ihrem Wesen keineswegs von normal gefärbten Leoparden. Die enorme Wandelbarkeit des Leoparden hat in früheren Zeiten etwelche Verwirrung gestiftet. So hielt noch im späten 18. Jahrhundert der berühmte französische Zoologe Georges Cuvier in einem seiner vielbeachteten Werke fest, dass Leopard und Panther zwei verschiedene Katzenarten seien. Heute besteht in Fachkreisen aber kein Zweifel mehr, dass sämtliche Leoparden – ob hell oder dunkel, getupft oder gefleckt – einer einzigen Art angehören: *Panthera pardus*.

Von den ungefähr dreissig verschiedenen Unterarten des Leoparden, welche wissenschaftlich beschrieben sind, kommen in

Foto nr.: 15

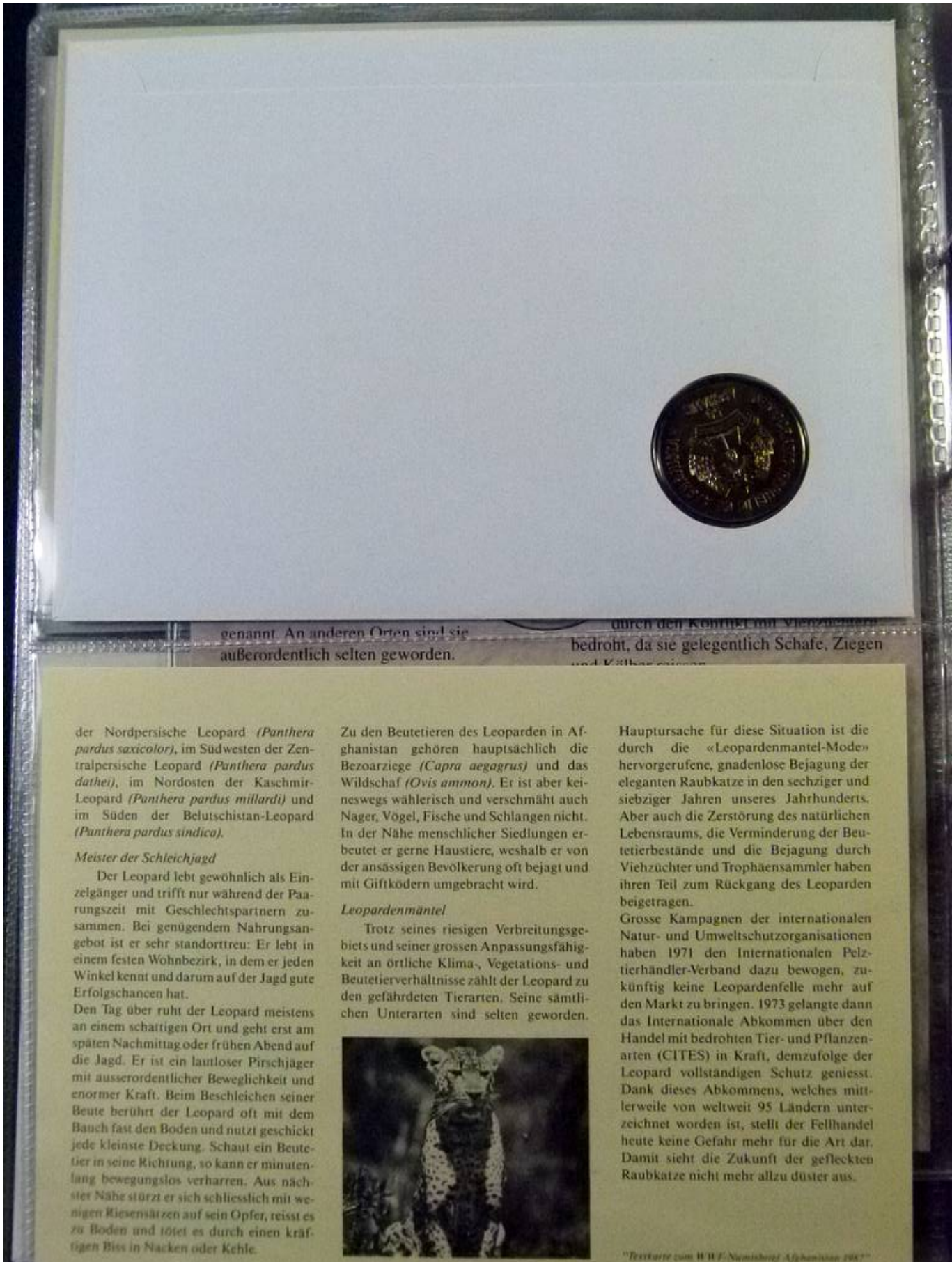




Foto nr.: 16



La gazelle dama

La gazelle dama (*Gazella dama*), une des espèces d'antilopes africaines les plus grandes et les plus rapides, est aussi l'une des plus belles. Élégante et gracieuse, la gazelle dama à la robe luisante, rousse ou châtain, marquée de blanc sur la face, le ventre et la croupe, est une créature superbe dont la beauté est rehaussée d'une bande blanche distinctive à la gorge. Mâle et femelle portent des cornes courtes, épaisses et annelées, recourbées vers l'arrière.

Les gazelles dama vivent exclusivement en Afrique du Nord alors que leur aire de répartition couvrait autrefois le Maroc, le Sahara occidental, la Mauritanie, le Mali, le sud algérien, le

Niger, la Libye, le Tchad et le Soudan. Leur distribution actuelle est très réduite et les dernières populations sont limitées et très dispersées. On ne connaît pas avec certitude les effectifs qui seraient de l'ordre de cinq mille.

On trouve principalement les gazelles dama dans des régions semi-arides aux plaines herbeuses dotées de quelques arbres ou buissons.

Les animaux qui vivent dans des régions semi-arides doivent s'accommoder de températures très élevées, de la rareté ou de l'absence de sources d'eau et de ressources alimentaires précaires. Toutefois, plusieurs adaptations morphologiques leur permettent de tolérer ces conditions. Le

pelage de la gazelle dama, avec ses plages claires, convient à un climat chaud car les couleurs claires réfléchissent mieux la chaleur que les teintes sombres. Les propriétés physiques de la robe jouent également un rôle: un pelage luisant renvoie plus de rayons qu'un pelage terne. Autre faculté d'adaptation qu'elle partage avec quelques espèces de gazelles seulement, la gazelle dama est capable de faire varier sa température corporelle. A mesure que la chaleur augmente, certaines gazelles sont capables de faire augmenter et de maintenir leur température corporelle de plusieurs degrés au-dessus de celle du milieu ambiant et, ce faisant, peuvent perdre de la chaleur au lieu d'en gagner aux moments les plus chauds de la journée.

On sait peu de choses du comportement social de cette espèce. Il est rare de voir des gazelles dama solitaires. En général, elles vont par groupes de 4 à 15 individus, âges et sexes confon-





Foto nr.: 17

pus. Selon certains auteurs, l'espèce serait migratrice, se déplaçant en fonction des changements du milieu, par exemple en fonction de la nourriture et de l'eau disponibles.

La plupart des petits naissent entre juillet et novembre mais surtout en septembre-octobre, époque où la nourriture abonde. En principe la mère met au monde un seul petit, après une gestation de 200 jours. Comme chez les autres espèces de gazelles, le nouveau-né est debout sur ses pattes frêles et capable de suivre sa mère quelques heures après la naissance. Cette précaution est indispensable dans un milieu peu abrité où les prédateurs sont omniprésents.

La diminution des effectifs de cette charmante créature est due à plusieurs facteurs mais la chasse est probablement le plus important. Autrefois, on chassait les gazelles à cheval mais, depuis quelques dizaines d'années, les véhicules motorisés ont pris la place des chevaux et les armes à feu, celles des armes traditionnelles. La chasse est donc devenue plus efficace et plus destructrice: on peut poursuivre les gazelles sur de plus grandes distances

et jusque dans des parties reculées et autrefois inaccessibles de l'aire de distribution de l'animal. Dans plusieurs pays, la guerre civile a également causé des ravages. Ainsi, vers le milieu des années 70, le Tchad était la principale place forte de la gazelle dama. La Réserve de faune Ouadi Rime-Ouadi Achim à elle seule en protégeait 6000 à 8000. De 1978 à 1987, la région fut gravement touchée par la guerre mais on pense qu'il pourrait y rester une population viable.

L'autre raison du déclin est la disparition de l'habitat devant l'expansion des établissements humains et de



l'agriculture ainsi que l'introduction de chèvres et de moutons qui concurrencent les gazelles du point de vue alimentaire. La mise en exploitation des eaux souterraines pour encourager le développement agricole a attiré les gazelles et autres herbivores dans les régions cultivées où beaucoup d'animaux ont été abattus par les agriculteurs.

Une protection efficace de populations viables dans les aires destinées à la conservation est le seul espoir de survie de l'espèce dans la nature. Il existe de nombreuses gazelles dama en captivité et la réintroduction, dans les aires protégées, d'animaux issus des élevages, pourrait être nécessaire pour garantir l'avenir de l'espèce. Une initiative de ce genre a lieu au Sénégal où ces gazelles ont disparu à l'état sauvage. Si le programme réussit, des activités semblables pourraient être mises en place dans d'autres pays.

©, 1986 Copyright WWF
WWF Registered Trade Mark owner

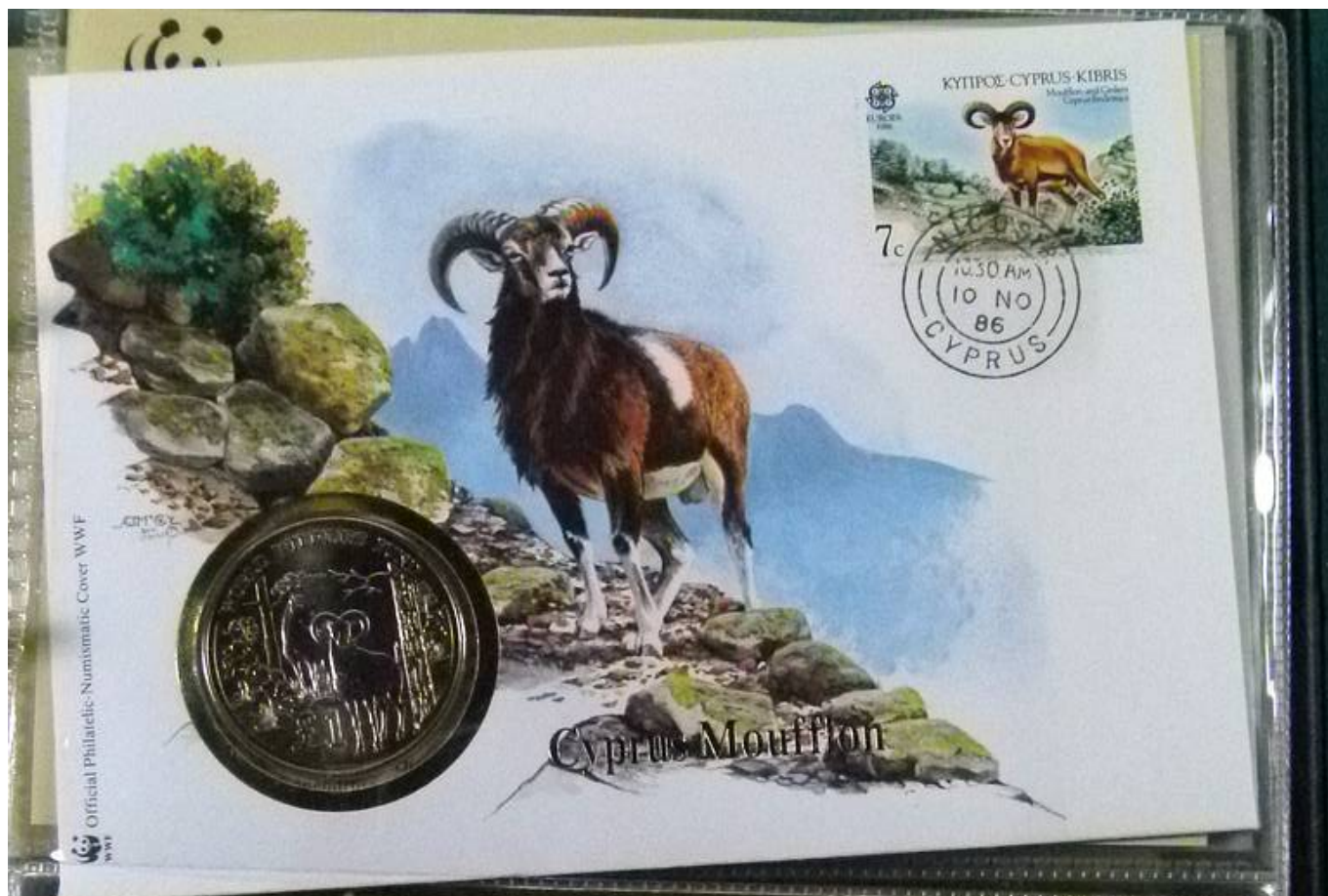
an anderen Orten sind sie
außerordentlich selten geworden.

durch den Kontakt mit Viehzüchtern
bedroht, da sie gelegentlich Schafe, Ziegen
und Kühe fressen.





Foto nr.: 18



Der Mouflon

Der Mouflon – ein Wildschaf

In den Wäldern und an den felsigen Hängen der Mittelmeerinseln Sardinien, Korsika und Zypern lebt ein kleines, rotbraunes Wildschaf: der Europäische Mouflon (*Ovis musimon*). In gewisser Hinsicht verbindet der Mouflon den heutigen Menschen mit seinen Urahnen, denn er ist der verwilderte Abkömmling der ersten domestizierten Schafe. Die Zähmung wildlebender Schafe zu Haustieren hat ursprünglich in Kleinasien (Türkei/Iran) stattgefunden. Im Laufe der Jungsteinzeit gelangte dann der Mouflon als Haustier immer weiter nach Westen – unter anderem auch auf die genannten Mittelmeerinseln. Und hier entwickelte sich später aus verwilderten Exemplaren eine neue Wildform, die sich bis auf den heutigen Tag halten können.

Der Europäische Mouflon ist die kleinste Wildschafart: Ein grosses Mouflonmännchen wiegt höchstens 55 kg, während der grösste Vertreter der Wildschafe, der in den innerasiatischen Hochgebirgszügen beheimatete Argali (*Ovis ammon*), bis 180 kg schwer wird. Auch das Gehörn der Mouflonmännchen ist nicht sonderlich gross: Mit selten mehr als 90 cm ist es nur halb so lang wie dasjenige des Argali. Die Mouflonweibchen sind wesentlich kleiner als die Männchen. Ausserdem tragen sie oft keine Hörner.

Rückgang der Mouflonbestände

Die Bestände des Mufflons auf den drei erwähnten Mittelmeerinseln haben in jüngerer Zeit starke Einbussen erlitten. Heute leben auf Korsika nur noch etwa 100

Tiere, auf Sardinien 3-400 und auf Zypern 250.

Auf Zypern war die Art schon im Jahr 1787 auf die südliche Bergregion beschränkt, kam aber dort – besonders in der Troodos-Gegend und im Paphos-Wald – recht häufig vor. Im Laufe des 19. Jahrhunderts wurde auf Zypern der Strassenbau stark vorangetrieben und damit der Zugang zu diesen Inselteilen wesentlich erleichtert. Ausserdem wurden in diesem Zeitraum die Zielgenauigkeit und die Reichweite der Gewehre entscheidend verbessert. Und schliesslich nahm auch die Zahl der Hausziegen und Hausschafe, welche den freilebenden Mufflons die Nahrung streitig machten, deutlich zu. All dies führte dazu, dass schliesslich im Jahr 1937 die Troodos-Population gänzlich ausgerottet war und die Paphos-Population nur noch 15 Tiere umfasste.

Glücklicherweise wurden die Zyperer zu diesem Zeitpunkt auf das fatale Schicksal der Mufflons aufmerksam, und schon im folgenden Jahr wurde durch eine Änderung der Jagdgesetze das Bejagen der Art strikt verboten. Zudem wurde im Jahr 1939 der Paphos-Wald zu einem Naturschutzgebiet erklärt, in welchem zum einen das Tragen von Waffen untersagt war und zum andern weder Schaf- noch Ziegenherden mehr geweidet werden durften. Dank dieser Massnahmen konnten die Bestände der Mufflons auf Zypern in den folgenden Jahren wieder zunehmen.

Foto nr.: 19





Foto nr.: 20



Meeresschildkröten

Vollendete Meeresbewohner

Meeresschildkröten sind uralte Tierformen. Schon im Erdmittelalter, vor über 100 Millionen Jahren, besiedelten sie die Erde – zusammen mit all den sagenhaften Dinosauriern wie etwa dem *Tyrannosaurus*, der eine Scheitelhöhe von sechs Metern erreichte, oder dem *Brontosaurus*, der bis zu 25 Tonnen schwer wurde. Während aber die Dinosaurier nach und nach ausstarben, haben sich die Meeresschildkröten bis auf den heutigen Tag behauptet. Die «modernen» Meeresschildkröten sind ausgezeichnet an das Leben im Meer angepasst: Ihr Panzer ist sehr leicht gebaut und stromlinienförmig abgeflacht. Die Vorderbeine sind zu mächtigen Schwimmflossen umgebaut, die – zusammen mit der kräftigen Armmuskulatur – dem Tier einen starken Antrieb verschaffen. Die Augen sind mit grossen Tränendrüsen ver-

sehen, durch welche überschüssiges Salz aus dem Körper ausgeschieden wird. Dies ist eine besonders wichtige Einrichtung, weil Meeresschildkröten ihren Flüssigkeitsbedarf mit Meerwasser decken. Blut und Muskeln vermögen grosse Mengen Sauerstoff zu speichern, sodass sich die Tiere lange Zeit unter Wasser aufhalten können, ohne Atem holen zu müssen.

Eiablage an Land

Seit Jahrmillionen sind die Meeresschildkröten an ein Leben auf offener See angepasst. Und doch haben sie es nie geschafft, sich ganz vom Land zu lösen, von dem aus ihre Urahnen einst das Meer erobert haben: Sie legen auch heute noch ihre Eier auf dem Land ab.

In meist dreijährigem Zyklus sucht jedes Weibchen den Niststrand auf, an dem es einst selbst zur Welt kam. Dieser Strand

kann bis zu 1600 km von seinen ozeanischen Nahrungsplätzen entfernt liegen, sodass es oft wochenlang wandern muss, um dorthin zu gelangen. In unmittelbarer Nähe des Niststrandes verpaart es sich mit einem Männchen. Und in einer der nächsten Nächte begibt es sich an Land und vergräbt gut oberhalb der Flutlinie seine 100 und mehr kugelförmigen, weissen Eier im Sand. Zurück im küstennahen Flachwasser verpaart sich das Weibchen erneut mit einem der wartenden Männchen und geht dann in einer späteren Nacht noch einmal an Land. Während einer Nistzeit setzt so jedes Weibchen zwei oder sogar drei Gelege kurz nacheinander ab und macht damit den zweijährigen Ausfall in seinem Fortpflanzungszyklus wieder wett. Nach rund zwei Monaten schlüpfen die winzigen, nur etwa fünf Zentimeter langen Schildkrötenbabys aus, graben sich aus ihrem sandigen Nest frei und hasten zielstrebig dem nahen Meer zu. Instinktiv wissen sie, dass sie dieses so rasch wie möglich erreichen müssen, denn am Strand sind sie eine leichte Beute für Vögel, Krabben, Hunde, Schleichkatzen usw. Sind sie einmal in die Brandung eingetaucht und fallen sie nicht gleich einem hungrigen Raubfisch zum Opfer, so machen sie sich auf zu einem Leben des Wanderns in den Weiten des Ozeans.

Green Turtle



BERMUDA

90c
GREEN TURTLE



Foto nr.: 21

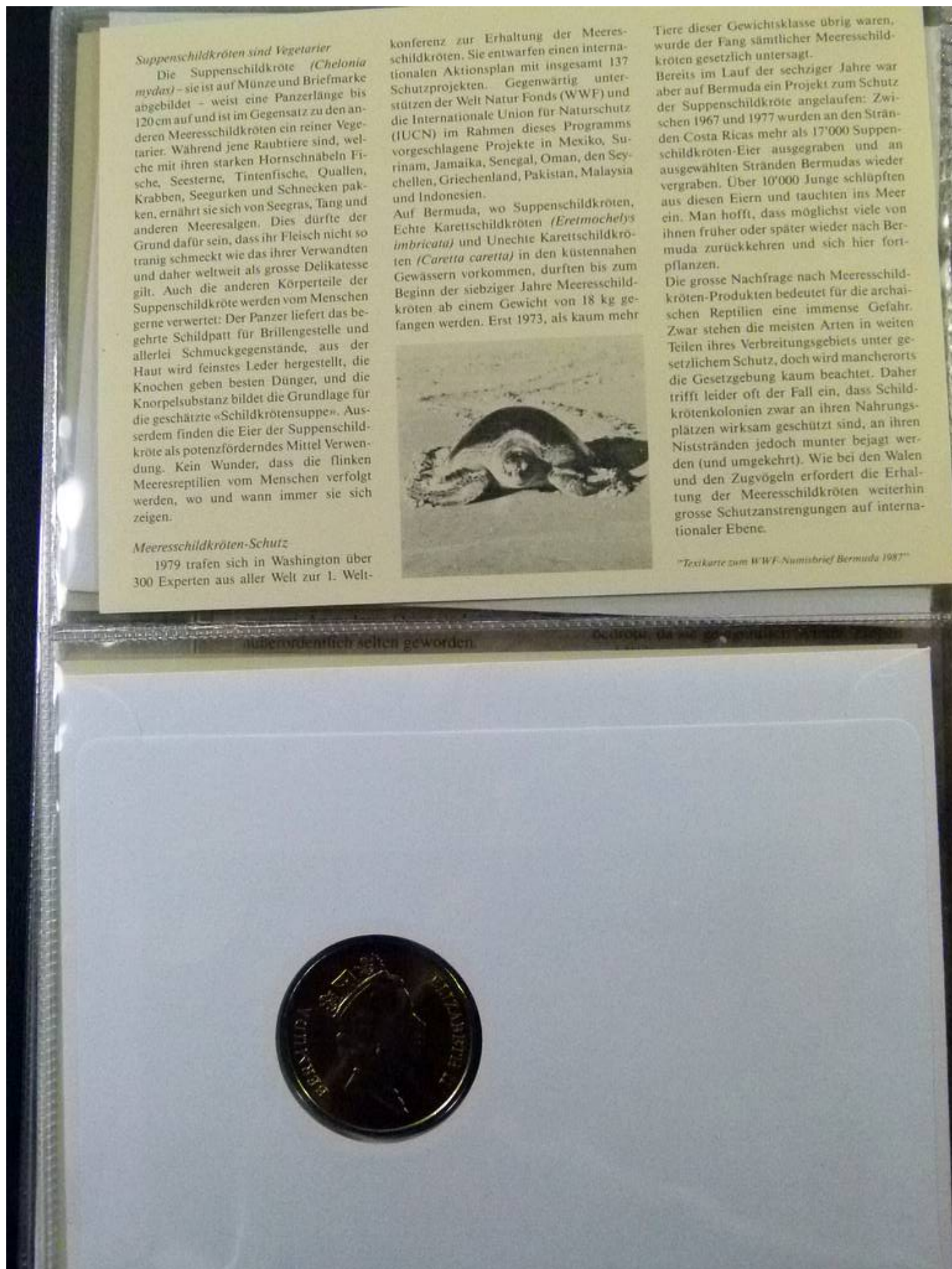




Foto nr.: 22



La grue caronculée

La grue caronculée (*Bugeranus carunculatus*) se déplace avec lenteur et majesté. Avec son long cou blanc et son corps délicatement juché sur de hautes «échasses», elle a la grâce des autres membres de la famille des Gruidés dont elle est l'un des plus grands (près de 1,5 mètre de haut) représentants. Ses ailes grises se terminent par une traîne ornementale qui couvre la queue. C'est une des quatre espèces résidentes en Afrique.

Les adultes des deux sexes sont de taille semblable. La peau faciale nue du mâle est d'un rouge plus sombre que celle de la femelle. Chez l'un comme chez l'autre, cette peau est granuleuse. L'oiseau tire son nom des

deux excroissances charnues ou *caroncles* qui pendent de la gorge et sont partiellement couvertes de plumes blanches.

C'est principalement dans les régions reculées d'Afrique centrale et australe que vivent ces grues (il existe une population isolée sur les hauts-plateaux éthiopiens), notamment dans les zones humides et marécages à la végétation dense. Il leur faut de vastes espaces ouverts qui leur tiennent lieu de territoire à la saison des amours et leur offrent une protection contre les prédateurs, en particulier au printemps, époque de mue où elles sont temporairement contraintes de rester au sol.

Les grues sont connues pour leur vigilance. Craintives, elles sont parmi les premières à s'envoler au moindre signe de danger. On raconte que, sentinelle immobile, une patte repliée sous elle, la grue tient une pierre qui tomberait et la réveillerait si elle venait à s'endormir!

La grue caronculée a un régime très varié. Elle mange avant tout des tubercules de roseaux, des rhizomes et des graines mais aussi des invertébrés – sauterelles et criquets – des grenouilles, des crapauds, de petits poissons et de petits mammifères. Son long bec pointu est aussi efficace pour éperonner des proies rapides comme les poissons que pour extraire des tubercules. Les grues caronculées vivent généralement en couple ou à trois. Les oiseaux non reproducteurs s'associent parfois à d'autres espèces. Les activités reproductrices durent de mai à août mais, suivant les conditions locales, peuvent s'étaler sur toute l'année. L'accouplement est précédé d'une parade nuptiale au cours de laquelle les deux oiseaux se livrent à une danse rituelle élégante, s'approchant l'un de l'autre en petits bonds, le corps gracieusement tendu.

Foto nr.: 23

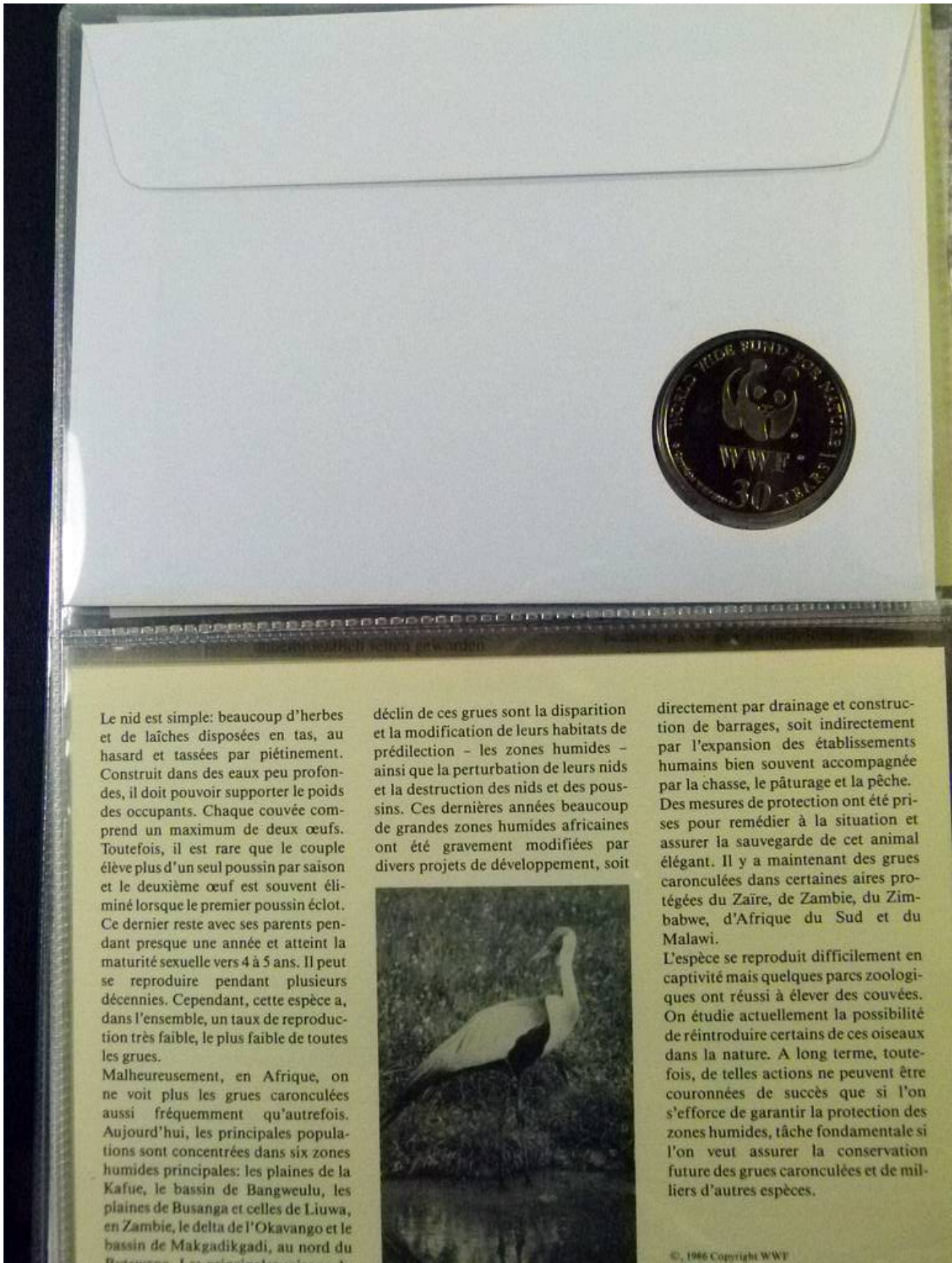




Foto nr.: 24



L'ours blanc

L'ours blanc (*Ursus maritimus*, littéralement «ours de mer») est, pour beaucoup, le symbole même des étendues désolées et battues par les vents de la région arctique. Facile à reconnaître par sa taille et son pelage blanc, cet ours hante les mers couvertes de glace de l'hémisphère nord.

C'est, en général, un animal solitaire qui ne tolère de compagnons que dans des circonstances exceptionnelles, lorsque la nourriture abonde, par exemple. Les seuls groupes sont formés d'une femelle et de ses oursons. L'ours blanc est, non seulement le principal prédateur de la région

arctique, mais aussi l'un des plus grands carnivores du monde. Le mâle est plus grand (2,5 à 3 mètres) et plus gros (350 à 650 kg) que la femelle (2 à 2,5 mètres et 175 à 300 kg) et la seule espèce d'ours adaptée à la vie sur terre et en mer. Un ours blanc parcourt parfois 20 km par jour et, si nécessaire, peut nager plusieurs heures.

Le manteau blanc, bien connu, procure un excellent camouflage pour l'ours qui chasse mais, mieux encore, il est imperméable et, avec la couche de graisse qui le sous-tend, il constitue un isolant très efficace contre l'air froid et l'eau glacée.

L'ours blanc se nourrit principalement de phoques et, plus précisément de phoques marbrés et de phoques barbus. Pour chasser, il a recours à toute une panoplie de techniques: parfois, il se contente d'attendre, au bord de la banquise ou près d'un trou où les phoques viennent respirer et par où ils sortent de l'eau. A l'occasion, il chasse à l'approche le phoque qui se repose sur la glace ou s'introduit dans la tanière que le phoque marbré creuse dans la neige pour mettre bas.

Il arrive à l'ours blanc de chasser le phoque du Groenland et le phoque à capuchon, le narval et la baleine boréale. On sait qu'il s'attaque même parfois au morse et au béluga. S'il ne trouve rien d'autre, il mange de petits mammifères, des oiseaux, des œufs ou des végétaux.

En période de reproduction, les mâles adultes deviennent très agressifs: il leur arrive même de tuer les oursons de l'année précédente si la mère n'est pas vigilante. Les ours blancs sont polygames et s'accouplent d'avril à juin. La gestation dure environ huit mois. En octobre et novembre, les femelles prêtes à mettre bas creusent une tanière d'hiver dans la neige. Le choix du site est essentiel car la mère et ses petits y resteront à l'abri pendant les longs mois de l'hiver arctique. La mère ne se nourrira plus pendant près de quatre mois.

Les oursons - en principe, des jumeaux - naissent en décembre et sont aveugles et presque nus. Ils pèsent 600 grammes. Le lait de la mère est très riche en matière grasse de sorte qu'ils grandissent rapidement. A la



Белый медведь *Thalarctos maritimus*

1987



World Wide Fund For Nature
Official First Day Cover





Foto nr.: 25

fin du mois de mars ou en avril, la famille sort de la tanière. Les oursons ont environ quatre mois. La mère utilise encore la tanière pendant une semaine au moins, donnant ainsi la possibilité aux oursons de s'accoutumer lentement au monde extérieur et de prendre des forces en jouant et en explorant les alentours. Un jour enfin, la famille quitte définitivement la tanière pour la banquise où la mère chassera.

Les ours blancs ont un taux de reproduction plus faible que la plupart des mammifères. La femelle met ses premiers petits au monde vers cinq à six ans et les oursons restent avec leur mère environ 28 mois. La plupart des femelles ne vivent sans doute pas plus de 20 ans et ont donc peu de portées. Bien que les ours blancs vivent dans une région isolée, affligée d'un des climats les plus rudes, ils connaissent l'homme depuis longtemps. Les Inuits utilisaient leur fourrure pour se vêtir; puis les ours ont fait l'objet d'une chasse au trophée, notamment en Alaska et dans le Spitzberg. A cela sont venues s'ajouter les activités économiques en expansion dans l'Arcti-

que: prospection et développement pétrochimique, en particulier. Dans les années 60, le grand public a néanmoins commencé à prendre fait et cause pour les ours blancs.

On ne sait pas vraiment combien il reste d'ours blancs mais, selon les esti-



mations les plus récentes, 20 000 à 40 000 animaux vivraient en populations dispersées. Aujourd'hui, la protection de l'ours blanc est une tâche internationale que se partagent le Canada, les Etats-Unis, le Groenland, la Norvège et l'URSS. Des programmes de gestion rigoureux ont été mis en œuvre et prévoient un système de contingentement de la chasse pour les populations autochtones tout en interdisant d'autres formes de chasse à l'aide de véhicules motorisés ou de pièges-appâts. Une telle coopération est essentielle si l'on veut que cet animal magnifique survive dans une des dernières grandes régions sauvages, là bas, tout en haut de la planète Terre.





Foto nr.: 26



Le faucon kobez

Un rapace sociable

Le faucon kobez, parfois dit «à pieds rouges» (*Falco tinnunculus*) habite les vastes steppes d'Europe orientale et d'Asie centrale. On le rencontre rarement seul car c'est un rapace sociable qui vole, chasse et niche normalement en groupe. En général, vingt à cinquante couples s'installent dans un bouquet d'arbres. Ils s'y perchent durant le jour, somnolant et se lissant les plumes, les uns contre les autres, attendant la fin de l'après-midi et les heures les plus propices à la chasse aux insectes. Lorsque le soleil descend à l'horizon, les oiseaux s'activent, s'envolent et se dispersent au-dessus de la steppe.

La nourriture de base des faucons kobez se compose de sauterelles, de criquets, de papillons de jour et de nuit, de scarabées et de petits vertébrés mais il leur arrive de

manger des grenouilles, des souris et des lézards. Ils attrapent les insectes volants en plein vol, les saisissent dans leurs pattes musclées et les mangent sur le champ. Immobiles en plein ciel, scrutant soigneusement chaque parcelle de terrain, ils repèrent les insectes qui vivent au sol (criquets, scarabées et petits invertébrés). Dès qu'une proie éventuelle bouge, le petit faucon plonge, ne laissant généralement à sa victime aucune chance de s'échapper. Longtemps après le coucher du soleil, la nuit tombée, le faucon kobez revient à son perchoir et y retrouve ses congénères. La chasse crépusculaire est tellement caractéristique de cet oiseau que dans beaucoup de pays d'Europe orientale, il est communément appelé «faucon du soir» ou «faucon vespéral». Tel est d'ailleurs le sens de son nom latin.

Un architecte peu doué

Dans la majeure partie de l'aire de répartition, la saison de nidification du faucon kobez commence en juin. L'oiseau n'est pas un bon architecte ou du moins, la construction du nid ne semble pas être son activité favorite. En principe, il occupe le nid abandonné d'une corneille ou d'une pie qu'il répare un peu, pour ses propres besoins.

La femelle pond quatre à cinq petits œufs ronds, couleur chamois et mouchetés de roux. L'incubation, très brève, dure 22 à 23 jours. Le mâle et la femelle couvent à tour de rôle. Au début d'août, les jeunes faucons prennent déjà leur essor mais n'acquiescent leur indépendance que quelques semaines plus tard. Jusque-là, ils apprennent de leurs parents tout ce qu'il faut savoir sur les proies possibles et les techniques de chasse.

L'hiver au soleil

Les faucons kobez sont migrateurs et passent l'hiver sous les latitudes méridionales. En automne, lorsque la température commence à baisser sur leurs aires de nidification d'Europe orientale et d'Asie centrale, les insectes dont ils se nourrissent se font de plus en plus rares. Les petits faucons sont forcés de quitter leurs quartiers d'été pour retrouver des climats plus

Foto nr.: 27

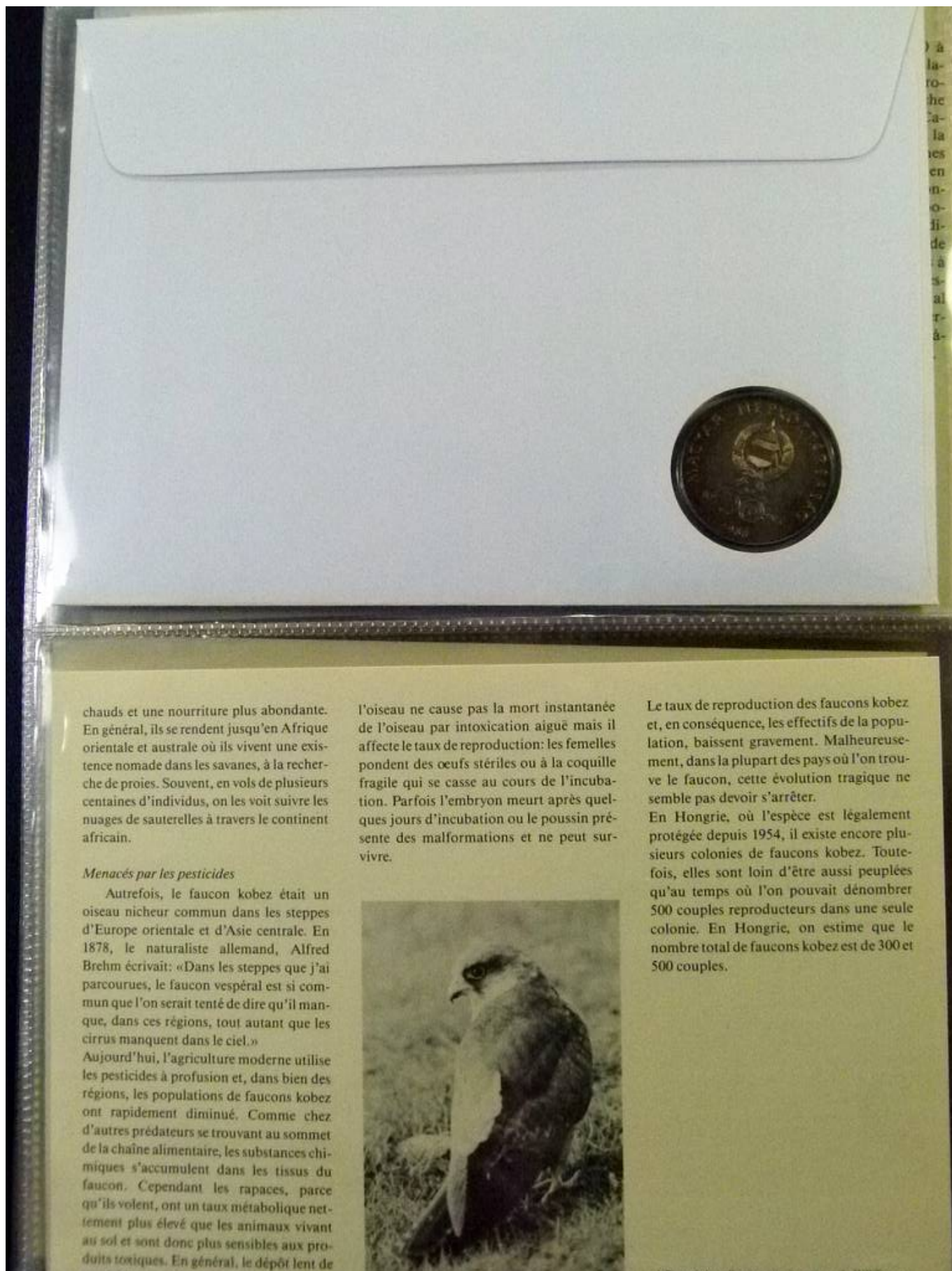




Foto nr.: 28



L'éléphant d'Afrique

Le plus grand mammifère terrestre.

L'éléphant d'Afrique (*Loxodonta africana*) et l'éléphant d'Asie (*Elephas maximus*) sont les seuls survivants d'un groupe animal, les Proboscidiens, qui fut très répandu et qui produisit plus de 300 espèces différentes en l'espace de 25 millions d'années. Petit à petit, sans doute en raison de bouleversements climatiques, des branches entières s'éteignirent. La dernière à disparaître et la plus connue est celle du mammoth, animal parfaitement adapté au climat des époques glaciaires. L'homme de l'Âge de pierre connaissait bien le mammoth qu'il dessinait sur les murs de ses cavernes. En le chassant, a-t-il contribué à son extinction, il y a moins de 20 000 ans? Des deux espèces survivantes, l'éléphant d'Afrique est la plus grande: c'est le mam-

mifère terrestre le plus grand et le plus lourd. Le record est détenu par un éléphant mâle, tué en Angola en 1955, qui mesurait quatre mètres au garrot et pesait six tonnes. Ses défenses et sa trompe, sont «les signes particuliers» de l'éléphant. Les défenses ne sont que des incisives supérieures qui, chez les vieux mâles, peuvent atteindre deux à trois mètres de long. La trompe associe le nez et la lèvre supérieure et les transforme en un instrument préhensile puissant, capable de toucher, de prendre et de sentir. Assez forte pour déraciner un arbre, assez sensible pour cueillir à même le sol un fruit de la taille d'un petit pois, assez longue pour atteindre le feuillage des arbres à la portée exclusive des girafes, la trompe est un organe versatile, apanage des seuls éléphants.

La vie de famille

Les éléphants forment de petits groupes familiaux de 5 à 15 individus composés d'éléphantes apparentées et de leurs jeunes. Chaque troupeau est guidé par l'éléphante la plus âgée et la plus expérimentée. Les femelles nées dans le troupeau y restent toute leur vie alors que les mâles en sont exclus dès qu'ils atteignent la maturité sexuelle et, au début, se regroupent entre mâles du même âge. Devenus adultes, ils sont généralement solitaires mais rejoignent, de temps en temps, un groupe familial lorsqu'une femelle est en chaleur. Leur relation avec celle-ci se limite cependant à l'accouplement: ceci fait, le mâle n'est plus toléré dans le troupeau.

Après une gestation de 22 mois, un éléphanton vient au monde. Pendant deux ans au moins, la mère allaite son petit qui lève sa trompe et la tourne légèrement vers l'arrière pour pouvoir prendre, dans sa bouche, une des deux mamelles situées entre les pattes avant de l'éléphante. A un an, l'éléphanton mesure entre 110 et 115 centimètres de haut et peut encore passer sous le ventre de sa mère - ceci est un moyen simple mais efficace de repérer les



Foto nr.: 29

éléphanteaux ayant moins d'un an. Vers l'âge de deux ans et demi, les défenses deviennent visibles, ce qui est un autre bon moyen d'identification. Les éléphants atteignent la maturité sexuelle vers l'âge de dix ans et, dans la nature, leur espérance de vie est de l'ordre de 60 ans.

Interdiction mondiale du commerce de l'ivoire

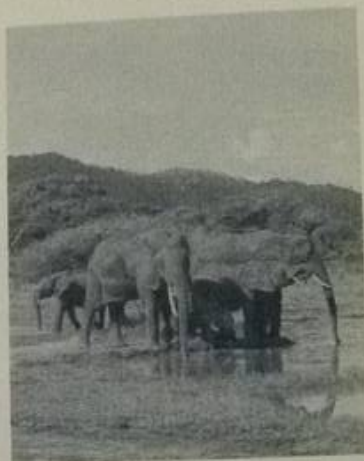
Autrefois, l'éléphant occupait toute l'Afrique, jusqu'à la côte méditerranéenne. Aujourd'hui, il a disparu d'Afrique du Nord ainsi que de certaines régions d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique australe. Ce déclin a trois causes principales: la demande d'ivoire, la désertification de vastes régions et la modification de l'habitat par une population humaine en augmentation rapide.

Au début de ce siècle, des lois furent promulguées dans plusieurs régions du continent et le massacre des éléphants pour l'ivoire cessa pratiquement. Il y a 20 ans environ, beaucoup de populations d'éléphants avaient récupéré au point qu'il fallut lancer de grands programmes d'abattage pour empêcher la destruction des zones boisées et éviter les conflits entre l'homme et l'éléphant.

Malheureusement, cette situation prit fin au début des années 70, lorsque la demande d'ivoire fut accélérée par l'insta-

bilité financière internationale et le cercle vicieux de la misère rurale en Afrique qui ne cessait de s'élargir. Cette demande d'ivoire, sans précédent, a entraîné un effroyable massacre des éléphants, y compris dans des sanctuaires aussi célèbres que les parcs et réserves du Tsavo, du Serengeti, de Selous et de Manyara.

Des études du Fonds mondial pour la nature (WWF) menées en 1989, montrent que depuis 1970, environ 70 pour cent des éléphants d'Afrique ont été massacrés et



qu'il n'en reste en moyenne que 100 000 éléphants ont été tués. Plus de 80 pour cent de l'ivoire qui a quitté l'Afrique cette année-là a été obtenu illégalement.

Pour tenter d'enrayer ces tendances alarmantes, le WWF s'est associé à d'autres organisations internationales de conservation pour lancer une stratégie de conservation des éléphants. L'objectif est de mettre un terme au déclin catastrophique de l'espèce en faisant cesser le commerce illégal de l'ivoire et en donnant aux pays africains les moyens de maintenir des populations écologiquement viables. La stratégie tire parti de l'image de l'éléphant «espèce symbole» car en conservant les éléphants, c'est la diversité biologique et l'intégrité écologique de vastes régions que l'on préserve.

Un progrès important a été réalisé en octobre 1989 lorsque les 103 pays membres de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction ont décidé d'interdire totalement le commerce international de l'ivoire à partir de janvier 1990. Il est à espérer que cette interdiction soit pleinement respectée afin que, découragé par une demande faible, le braconnage excessif cesse rapidement.

*Texte de la collection numismatique du WWF
"Tanzanie" 1990*





Foto nr.: 30



Tiger

Der Tiger (*Panthera tigris*) ist das grösste Mitglied der Katzenfamilie (Felidae). Ausgewachsene Männchen können gegen drei Meter lang und bis über 300 Kilogramm schwer werden. Die Heimat des Tigers ist Asien. Einst war sein Verbreitungsgebiet ausgesprochen gross und erstreckte sich von der Türkei im Westen bis zur Amurmündung im Osten, reichte von Sibirien im Norden bis nach Malaysia im Süden und umfasste sogar die Inseln Sumatra, Java und Bali. Heute kommt die schwarzgestreifte Katze einzig noch in Indien in grösserer Zahl vor. Vielerorts, so auf Java und Bali, ist sie vollständig ausgestorben.

Wie alle Katzen – den geselligen Löwen ausgenommen – lebt und jagt der Tiger im allgemeinen als Einzelgänger. Zu vorübergehenden Bindungen zwischen Individuen kommt es nur während der Paarungszeit und bei der Jungenaufzucht. Jedes Individuum beansprucht für sich allein ein Wohn- und Jagdgebiet, das sich mit dem anderer Geschlechtsgenossen nicht überschneidet. Das Revier jedes territorialen Männchens überlappt hingegen mit den Revieren mehrerer Weibchen. Neben Duftmarken dienen laute Rufe in nächtlicher Stille und Kratzspuren der Verständigung der ansässigen Tiger untereinander. Seine Beute sucht der Tiger zumeist aktiv: Oft legt er auf seinen Pirschgängen in einer Nacht zehn oder zwanzig Kilometer zurück. Bevorzugte Beutetiere sind mittelgrosse Huftiere wie Hirsche oder Wildschweine, die er hauptsächlich mit den Augen und Ohren, weniger mit der Nase aufspürt. Hat er ein mögliches Opfer ent-

deckt, so pirscht er sich lautlos möglichst nahe an das Tier heran, wartet dann bewegungslos auf einen günstigen Augenblick für den Angriff und stürzt sich schliesslich unvermittelt in wenigen Riesensätzen auf das überraschte Beutetier. Kleinere Tiere tötet er, indem er ihnen mit einem kräftigen Biss das Genick bricht, grössere erstickt er gewöhnlich durch einen festen Biss in die Kehle.

Längst nicht jeder Versuch des Tigers, Beute zu schlagen, führt zum Erfolg, wie man vielleicht denkt. Mehrere Angriffe in einer Nacht können misslingen. Ja, unter Umständen muss sich der Tiger tagelang gedulden, bis er zu einer ausgiebigen Mahlzeit kommt. In solch mageren Zeiten ist ihm jede Beute recht, die ihm über den Weg läuft. Er nimmt dann auch Nagetiere, Vögel, Fische, Frösche und sogar Heuschrecken.

Dem Menschen geht der Tiger in aller Regel aus dem Weg. Hin und wieder kommt jedoch der seltene Fall vor,



Foto nr.: 31

